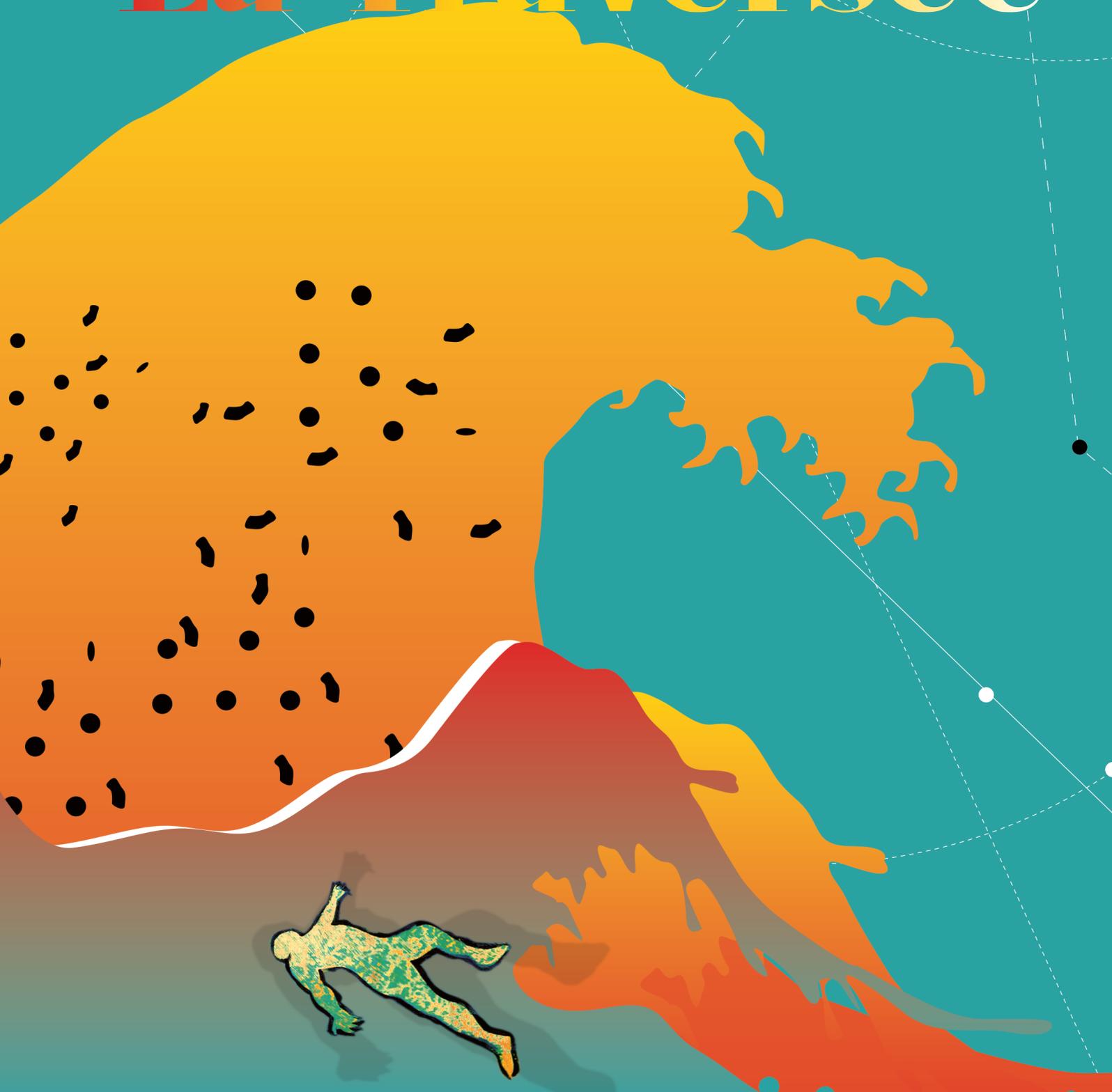


**Eva Doumbia**  
& Cie La Part du pauvre / Nana Triban

# La Traversée



# La Traversée

**Cie La Part du pauvre / Nana Triban**

d'après *Maryse Condé, Jamaica Kincaid, Fabienne Kanor*

Conception, adaptation et mise en scène **Eva Doumbia**

**Avec :** Clémentine Abéna Ahanda, Maimouna Coulibaly, Atsama Lafosse, Astrid Bayiha, Edith Mérieau, Dorylia Calmel, Aristide Tarnagda, Akram Manry

**Musique originale** Lionel Elian

**Et les musiciens** Samuel Bobin, Lionel Elian et Lamine Soumano, Becky Beh Mpala

**Photographies :** Josué Azor, Samuel Nja Kwa et Amsatou Diallo

**Scénographie :** Francis Ruggirello

**Lumières :** Pascale Bongiovanni

**Assistante à la mise en scène :** Sophie Zanone

**Aide chorégraphique :** Chris Locko (Inside Man)

**Régie générale :** Christophe Goddet

**Régie vidéo :** Fabrice Duhamel

**Stagiaire Régie Générale :** Claire Viscogliosi

**Costumes :** Laurianne Scimemi

**Films :** Sarah Bouyain / Patrick Tiess / Lionel Elian

**Contact production / diffusion**

Chloé Tournier  
cielapartdupauvre@gmail.com  
06 08 25 79 86

**DUREE**

**La Traversée :** 3h30 min

**Ségou / La vie sans fards :** 1h30 min

**Insulaires :** 1h

**La grande chambre :** 1h

Une production de la compagnie La part du pauvre / Nana Triban (Marseille) avec La Criée, Théâtre National de Marseille.

Et les soutiens de : les Bancs Publics (Marseille), l'Institut français du Mali, l'Institut Français et la ville de Marseille, le Conseil général des Bouches-du-Rhône, le conseil régional PACA.

La part du pauvre / Nana Triban est conventionnée Ministère de la culture et de la communication - DRAC PACA.

**A PROPOS  
ARGUMENT  
LES AUTEURS  
NOTES DE MISE EN SCENE**





## A PROPOS

Comme beaucoup d'artistes, j'inscris ma démarche théâtrale dans une quête identitaire : je suis française, malienne et ivoirienne. Normande, afropéenne, malinké, bambara. Je suis née au Havre, fruit d'une histoire complexe faite de voyages, de mers mouvementées, de fleuves de légendes, d'une terre pluvieuse et d'une autre rouge, de ruptures, de trains (mon grand-père cauchois était cheminot et mon vieil oncle dioula a construit les rails de la colonisation), de respect de l'orthographe (ma mère, institutrice), de gamelles riz-cassoulet-banane (mon père travaillait à l'usine), de bateaux, de champs de betteraves à sucre, de colza, de lin, de vaches laitières, de cidre, de sauce arachide et de yassa. Mon art, métis lui aussi, se nourrit d'autres arts et disciplines : la musique, la danse, la photographie, la vidéo, mais aussi la coiffure, la cuisine, la mode... et de manière essentielle, la littérature.

Après avoir adapté, entre autres, les romanciers Chester Himes, Léonora Miano, Bibish Mumbu, je continue ce chemin de découvertes littéraires avec Maryse Condé, Jamaica Kincaid et Fabienne Kanor.

« La Traversée » (dont une première version avait été créée en 2014) est un voyage littéraire et musical, composé de trois parties distinctes, qui emmènent le spectateur de l'empire de Ségou du 18ème siècle à la France du 21ème, en passant par les Indépendances Africaines de 1960 et les Caraïbes. Chacune des parties, adaptées de ou écrites par les auteures précitées, est conçue pour être intégrée dans cet ensemble épique ou présentée indépendamment.

Ce dossier présente le projet global ainsi que chaque partie qui le compose.

### Eva Doumbia



© Eva Doumbia

## ARGUMENT

Le navire négrier est fondateur de notre société mondiale. Les aliments et matières premières qui constituent notre quotidien (sucre, thé, café, chocolat, coton, riz...) résultent de la mise en esclavage et des colonisations. Des dizaines, sans doute des centaines de millions d'humains ont disparu pendant la traite négrière : des frères, sœurs, pères, cousins, époux, amants, fils, filles, mères, amis, voisins... disparus. Les rescapés ont fondé des familles qui ne connaîtront jamais leur généalogie. Si le peuple noir existe (en tant que construction symbolique) ces disparus est l'une de ses fondations. L'Histoire coloniale doit être racontée d'humains à humains, à l'aide de procédés artistiques qui permettent l'identification. L'imagerie darwiniste d'un peuple africain à éduquer doit être déconstruite, pour faire évoluer positivement, dans la co-construction, l'ensemble de la société.

Dans un entretien, l'écrivain Jean Bofane nous dit « *Pour ma part, le sentiment perpétuel de culpabilité me semble encore plus dangereux que ce métissage que beaucoup craignent. La culpabilité ne permet pas de transcender la douleur de l'autre et d'en parler. La culpabilité engendre le silence.* »

La Traversée propose de se réunir et raconter 400 ans d'Histoire, de la rencontre (le choc) à nos jours : par un art dramatique constitué de littérature, de musique, de chants, de photographies, de cinéma, de cuisine, de danse, de lumière. Maryse Condé, née en Guadeloupe en 1937, Fabienne Kanor, née en 1970 à Orléans de parents martiniquais, et Jamaica Kincaid née en 1949 à Antigua, parce qu'elles ont en partage d'être femmes, noires et romancières, descendantes d'esclaves, parce que leurs écritures sont traversées par tout cela, sont celles que j'ai choisies pour célébrer au féminin notre histoire.

Plus qu'un spectacle, il s'agit d'une soirée, divisée en trois parties, séparés par des entractes. Chaque partie se déroule sur un continent : Afrique pour la première, L'Amérique des Caraïbes pour la seconde et l'Europe afropéenne pour la troisième.

## LES AUTEURES

**MARYSE CONDE** est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Elle y effectue sa scolarité secondaire avant de venir à Paris étudier les Lettres classiques à la Sorbonne. En 1958, elle se marie au comédien Mamadou Condé et part pour la Guinée où elle affronte les problèmes inhérents aux États nouvellement indépendants. Après son divorce, elle continue de séjourner en Afrique (au Ghana et au Sénégal notamment) avec ses quatre enfants. De retour en France en 1973, elle se remarie à Richard Philcox, enseigne dans diverses universités et entame sa carrière de romancière. Après la publication de *Ségou*, son quatrième roman, elle rentre en Guadeloupe. Cependant, elle quitte bientôt son île natale pour s'établir aux USA où elle enseigne à Columbia University. Ses oeuvres principales sont *Heremakhonon* (1976), *Ségou* (2 volumes, 1984-85), *Desirada* (1997), *Célanire cou-coupé* (2000). Elle vit aujourd'hui entre Paris et Gordes, dans le Sud de la France. Pour ce projet nous proposerons une adaptation de son autobiographie *La Vie sans fards* (parue en 2012) et de sa saga historique *Ségou*.

**FABIENNE KANOR** est née à Orléans en 1970 de parents martiniquais. Après des études en Lettres modernes, Sociolinguistique et Communication, elle devient journaliste. Son premier roman, *D'eaux douces*, sort chez Gallimard en 2003. Il est couronné du prix Fetkann ! en 2004. Suivent d'autres récits, comme *Humus* en 2006 (prix RFO 2007) *Les Chiens ne font pas des chats*, paru en 2008 (Gallimard), ainsi qu'un texte pour le théâtre, *Homo humus est*, (Mention Spéciale du jury ETC Caraïbes 2005). *Anticorps*, est sorti chez Gallimard en 2010. En marge de cette carrière littéraire, Fabienne Kanor écrit et réalise avec sa sœur Véronique Kanor des films de fiction pour la télévision, dont *La Noiraude* et *C'est qui l'homme, Maris de Nuit...* elle vient de publier un roman chez Lattès, *Faire l'aventure* et vit aujourd'hui entre Paris et Yaoundé. Le texte *La Grande chambre* est une commande de la Cie la Part du pauvre.

**JAMAICA KINCAID** Elaine Potter Richardson naît le 25 mai 1949 à Antigua. Elle quitte l'île à seize ans pour s'installer à New York, travaillant dans un premier temps comme fille au pair dans le quartier de Manhattan. En 1973, elle adopte le nom de Jamaica Kincaid. En 1983 paraît son premier ouvrage, *At the Bottom of the River (Au Fond de la rivière)*, recueil de nouvelles et de réflexions qui inaugure un style mêlé de lyrisme et de colère, que l'on retrouvera dans ses écrits ultérieurs. Les romans *Annie John* (1985) et *Lucy* (1990), tous deux traduits en français sous leur titre d'origine, sont de nature autobiographique, comme la plupart des ouvrages que Jamaica Kincaid publie par la suite, et font une large place aux relations mère-fille. Le traitement des thèmes des relations familiales, de la personnalité et de la souillure que constitue le colonialisme atteint son paroxysme dans *The Autobiography of My Mother* (1996, *Autobiographie de ma mère*) et *My Brother* (1997, *Mon Frère*), récit de la mort du frère cadet de l'auteur, Devon Drew, victime du sida. Jamaica Kincaid publie en 2002 le roman *Mr. Potter* (traduit sous le même titre). Pour cette pièce nous travaillons sur l'essai en trois parties *A Small Place* (1988, *Petite Île*) qui décrit à nouveau Antigua et la colère de l'auteur face à sa spoliation.

## NOTES DE MISE EN SCENE

Rituel théâtral plus que produit spectaculaire, La Traversée est interprétée par un chœur composé de comédien-ne-s, de musicien-ne-s, surtout des femmes aux accents et origines divers : Cameroun, Mali, Burkina Faso, France... Ce spectacle, hybride, chanté, joué et dansé s'inscrit dans la lignée des littératures-monde.

### BIBLIOTHEQUE. MERS ET OCEAN. MUSIQUE ET CHANTS

Séparant et rassemblant à la fois, les océans sont source de terreur pour les déportés qui ne savaient pas ce qui leur arriverait et le sont restés pour les descendants, symbole de mort mais aussi de rédemption). Un sol de sable évoque la mer et des portes celles du Non-Retour que passaient les déportés. Des volumes géométriques, mobiles, abstraits et blancs. Mais La Traversée est un partage littéraire. Aussi la bibliothèque, les machines à écrire, les ordinateurs portables, les bureaux des écrivains et des lectrices sont disposés. Dans cet espace des projections d'images, photographies de paysages, images d'archives historiques, entretiens vidéo, portraits...

Les costumes hétéroclites : pagnes bambaras du 18ème siècle, les froufrous français de la même époque, des tenues parisiennes des années 1960, des boubous traditionnels et des créations branchées de Sakina M'Sa.

L'aspect musical de mon travail, s'affirme de spectacle en spectacle. Pour ce projet, l'environnement sonore composé par Lionel Elian, Lamine Soumano et Samuel Bobin évoque les différents pays, le déplacement, les voyages. La musique est jouée en live : la chanteuse Becky Beh accompagnée d'un clavier, d'une batterie, d'une kora, d'un bandonéon et d'une guitare. Un chœur chanté, composé de l'ensemble des comédiennes, et dans les différentes langues des pays traversés, nous emmènera d'une histoire à l'autre, d'un peuple à l'autre.



**SEGOU / LA VIE SANS FARDS**  
**INSULAIRES ou Seul l'impossible pourra m'apaiser**  
**LA GRANDE CHAMBRE**

PRESENTATION DE LA COMPAGNIE  
 EVA DOUMBIA  
 REALISATIONS  
 PRESSE



*« Invisible aux yeux des humains ordinaires, l'urubu de la mort se posa sur un arbre de la concession et battit des ailes. Il était épuisé. Il avait survolé des kilomètres d'océan, luttant contre les embruns et les souffles de l'air, puis d'épaisses forêts qu'il devinait grouillantes de mille forme de vie rageuses et violentes. Enfin il avait contemplé sous ses pieds l'étendue fauve du sable et compris que le terme du voyage approchait. Puis les murailles de Ségou s'étaient dessinées. Il avait une mission à accomplir. Naba était mort loin de chez lui »*

*Ségou*, Maryse Condé

*« Jean Dominique s'envola et ne m'adressa pas même une carte postale. Je restai seule à Paris, ne parvenant pas à croire qu'un homme m'avait abandonnée avec un ventre. C'était impensable. Je refusais d'accepter la seule explication possible : ma couleur... Je suis sortie de cette épreuve à jamais écorchée vive, ne possédant guère de confiance dans le sort, redoutant à chaque instant les coups sournois du destin. »*

*La Vie sans fards*, Maryse Condé

**SEGOU / LA VIE SANS FARDS**  
 de **Maryse Condé**

La première partie consacre l'Histoire Africaine. Elle nous invite aussi à réfléchir sur la notion d'invisibilité. Car Maryse Condé est une artiste trop injustement méconnue du public français. Nous célébrons sans cesse - et à juste titre - Toni Morrison en oubliant que notre littérature française possède aussi une grande dame, de même génération, qui a fourni une œuvre qui traite des mêmes thèmes, à savoir l'esclavage et ses conséquences, qui en sus raconte des histoires sur les relations entre les Caraïbes et le Continent Africain. Elle est surtout celle qui a écrit la première saga historique africaine, en 1984. Une écrivaine célébrée dans toute l'Afrique francophone (à tel point que beaucoup la pensent malienne ou guinéenne). Très documenté, en deux tomes, Ségou raconte la chute au 18ème siècle de l'Empire Bambara (Mali), pris entre islamisation, traite négrière et colonisation française. Nous suivons la famille de Dousika Traoré, patriarche fondateur pendant quatre générations. Chacun des quatre fils subira son destin, l'un (Tiékoro) se convertissant à l'Islam et faisant pleuvoir les malheurs sur les siens, l'autre capturé (Naba), vendu et finissant sa vie comme esclave.

La vie sans fards est l'autobiographie de Maryse Condé. Elle y évoque sa vie en Afrique, ses mariages désastreux, ses maternités douloureuses, dans le contexte historique des Indépendances africaines. C'est aussi le récit de naissance d'un écrivain. A 17 ans, la brillante étudiante à la Sorbonne, héritière prétentieuse de « grands nègres » (bourgeoisie antillaise), éprouve une passion dévorante pour le Haïtien Jean Dominique (qui deviendra une figure importante de la résistance au duvaliérisme). Celui-ci l'abandonne lorsqu'elle attend un enfant de lui. Et c'est pour la jeune Maryse Bocoulon le début de la déchéance. Méprisée par les siens, la « mère-fille » place d'abord Denis, son premier enfant, puis le récupère. Le cours de sa vie change lorsqu'elle épouse Mamadou Condé, comédien, qu'elle n'aimera jamais, mais qui lui donnera une respectabilité et son nom africain. D'autres enfants naissent, autant de maternités douloureuses. C'est sans doute de cette douleur qu'est né l'écrivain.

Le procédé scénique que nous empruntons est la mise en abyme : sur scène, la metteuse en scène et les comédiennes accueillent les spectateurs. Une discussion commence entre la scène à la salle, entrecoupée de vidéos filmées dans la rue, chez des particuliers, en France, au Mali, aux Antilles... « *Connaissez-vous Maryse Condé ?* » est la question. Puis des extraits de Ségou, sur scène et en vidéo. A partir de là, l'une des actrices présente et les musiciens commencent à jouer la Vie Sans Fards : une comédienne raconte à la première personne les événements, accompagnée par deux autres comédiennes/danseuses et un enfant qui ponctuent son récit de questions et réflexions. A chaque déplacement qu'effectue Maryse Condé (elle va de Paris à Abidjan puis en Conakry, Accra, Londres et Dakar), nous contextualisons par les chansons à la mode à ces moments et des discours des hommes politiques acteurs de cette époque des indépendances (Houphouët Boigny, Sékou Touré, De Gaulle, Nkwamé Nkumah, Duvallier).

## INSULAIRES ou Seul l'impossible pourra m'apaiser

**Jamaica Kincaid / Fabienne Kanor**

Cette seconde partie, *Insulaires*, musicale et littéraire, évoque la Caraïbes et son histoire, et son actualité : mise en esclavage, le développement du tourisme.

« Humus », dont nous extrayons «La mère», est l'extrapolation par Fabienne Kanor d'un fait divers : quatorze femmes, destinées à être vendues, se jettent à la mer. Quatre sont dévorées par les requins, et huit sont « sauvées ». Le roman, choral est composé des biographies et paroles (à la première personne du singulier) de chacune de ses femmes. La Mère parle à l'enfant qu'elle a perdu, lorsque le pagne où il se lovait dans son dos s'est détaché, alors qu'elle montait dans le bateau. C'est un récit, court, douloureux, qui parle de deuil et de désespoir. Petite Île, de Jamaica Kincaid, qui est une réflexion âpre, sans concession, mais non dénué humour britannique, sur les liens entre l'esclavage d'antan et le tourisme aujourd'hui, et dresse l'état de son île dans son contexte historique. Ce texte se situe à Antigua, mais pourrait tout autant être écrit par une Antillaise ou une Africaine.

Le spectacle est un récital poétique, musical et dansé. Nous partons du constat qu'il est impossible de représenter la violence de l'esclavage. Pour dire cette impossibilité nous userons d'images abstraites et de danse. Nous faisons appel à une chorégraphe de Krump, qui est une danse urbaine née dans les années 1990 à Los Angeles. Cette danse, non-violente malgré son apparence agressive à cause des mouvements exécutés très rapidement, de la rage ou la colère qui peut se lire parfois sur les visages des danseurs rappelle de manière contemporaine les transes.

Les images filmées, abstraites et saccadées seront opposées aux splendides paysages évocateurs de paradis caribéens. Cette beauté sera montrée à l'aide des photographies, sortes de carte postales géantes.

*« Nous sommes le 23 mars 1774. J'ai tenu ma promesse. Tôt ce matin, j'ai fait comme c'est écrit. Je me suis jetée de dessus la dunette. Quelque diligence qu'on ait pu faire, la mer étant extrêmement grosse et agitée, ventant avec tourmente, le requin m'avait déjà mangée avant même qu'il ait eu du monde embarqué. Tu veux tous les détails ? Tu n'en as pas encore assez ? Comme tu voudras »*

**Humus**, Fabienne Kanor

*« Antigua est belle, Antigua est trop belle. Sa beauté semble irréaliste. Parfois la beauté en semble faites de décor comme une pièce de théâtre, car nul coucher de soleil réel ne pourrait avoir cette apparence, nulle mer réelle ne pourrait atteindre à tant de nuances de bleus simultanément, nul ciel réel ne pourrait avoir cette nuance de bleu-une autre nuance de bleu encore, complètement différente des nuances de bleu qu'on voit dans la mer- et nul nuage réel ne pourrait être si blanc et flotter si légèrement dans ce ciel bleu, nul jour réel ne pourrait être si ensoleillé et lumineux, faisant que tout semble transparent et comme aplati... » « ... aussi est ce comme ci cette beauté – la beauté de la mer, de la terre, des arbres, du marché, des gens, des bruits qu'ils font – était une prison. »*

**Petite Île**, Jamaica Kincaid

## LA GRANDE CHAMBRE

**Fabienne Kanor**

*« Elle a ri d'une force. Et tout son rire a pris toute la place dans la pièce... J'ai été petite. J'ai vu, petite, mon père marcher dans cette ville-là, marcher minable, de peur d'être rejeté, hardiesse et amour-propre en off pour ne plus s'entendre dire : « Retourne dans ton pays. » « Mache ! Mache !!! » On hurle, en créole, aux chiens sans collier qui se perdent dans la nuit.. »*

**La Grande Chambre**, Fabienne Kanor

L'Afropéenne est un pur « produit post-colonial ». Personnage contemporain, figure de l'entre-deux, entre deux territoires, entre passé et présent, elle porte souvent une douleur constituée des questions qui occupent notre société. La comprendre nécessite d'avoir une vision historique de notre monde hérité du Navire Négrier. Aussi, la dernière partie, la Grande Chambre, de Fabienne Kanor, met en relation une afropéenne et un jeune africain sans papiers aujourd'hui au Havre (ancien port négrier) et convoque les esprits des premiers Noirs qui ont foulé le sol français au 17ème siècle. Ce dernier texte est le seul de la trilogie à être conçu pour le théâtre.

### Note de l'auteure

*Le titre même de La Grande Chambre est une référence directe à cette « chambre » située dans l'entrepont des négriers, où l'on parquait les captives, durant la traversée. Dorylia est une Antillaise de France née au Havre. Aristide affirme descendre d'une longue lignée de héros africains. Ils sont dans une chambre. On frappe à la porte. Et c'est le début de la grande Histoire. Que cherche cette employée, prétendument en charge du repas, au parler, aux façons, au costume tout droit tirés du dix-huitième siècle ? Sommes-nous d'ailleurs vraiment dans un hôtel en 2013, ou n'avons-nous pas plutôt basculé en temps jadis, ce temps où les vaisseaux négriers partaient par centaines chaque année du port du Havre pour les côtes de Guinée, ce temps où ramenés d'Afrique et des Antilles quelques lots de Noirs, les premiers Noirs de France, servaient comme perruquiers, domestiques, pages, cuisiniers sur cette terre de France qui, comme pour effacer ses péchés d'outre-mer, avait décrété « ne pas avoir le droit de porter des esclaves ». Dans cette chambre reconvertie en parloir, voire en tribunal de l'Histoire, Dorylia est tentée de tout mettre en pièce : l'histoire de cette traite dont le Havre semble n'avoir conservé aucune trace, de même que son amour grandissant pour Aristide, ce nègre sans destin ni papiers que les siens lui ont appris à haïr.*

**Fabienne Kanor**

La mise en œuvre de cette dernière partie utilise les ressorts dramatiques traditionnels (une fiction, des dialogues, des personnages), même si d'autres disciplines (musique live, danse, images, références cinématographiques) sont convoquées. Pour représenter les fantômes, nous citons les pratiques dramatiques africaines et caribéennes, où les participants aux rituels de possession se couvrent la peau d'argile avant d'entrer en transe. Chaque personnage est écrit pour son interprète.

## PRESENTATION DE LA PART DU PAUVRE Nana Triban

Fondée en 2000 par la metteuse en scène Eva Doumbia, la Compagnie La Part du Pauvre/Nana Triban s'applique à rendre visible les diversités culturelles en France et en Europe aujourd'hui, et tisse des liens poétiques, des collaborations artistiques avec le Continent Africain, les Caraïbes et les Amériques. Elle met en scène des auteur(e)s contemporain(e)s noir(e)s, en grande majorité des femmes, qui permettent la narration d'une histoire commune perçue sous un angle différent. Elle raconte des histoires intimes imbriquées dans la grande Histoire ; migrations, métissages, esclavage, révoltes, emprisonnements, amour.

Après avoir travaillé longuement sur les thématiques liées à l'immigration et au métissage, la Compagnie s'attache aujourd'hui à penser l'afropéanité, sur les pas de Léonora Miano : « *Il faut formuler le concept d'afropéanisme pour qu'il existe, que l'on comprenne que les Noirs que l'on croise dans la rue ne sont pas forcément des immigrés. Que certains se fichent de l'Afrique, et c'est d'ailleurs leur droit* » Léonora Miano

## EVA DOUMBIA METTEUSE EN SCENE

Eva a grandi à Gonfreville l'Orcher (commune ouvrière dans la banlieue du Havre) d'une mère normande et d'un père malinké, dans un milieu qui brasse ouvriers syndiqués, travailleurs immigrés, étudiants africains, instituteurs communistes. Sans doute cela constituera l'hybridité et la liberté de son travail, qui emprunte à la musique, littérature, danse, aux sciences sociales, à la cuisine ou à la coiffure. Après des études en Lettres modernes et théâtrales à l'Université de Provence, Eva Doumbia se forme à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa (mise en scène), André Engel/Dominique Müller (dramaturgie et mise en scène), Pierre Mélé/André Serré/Marion Hewlett (stage technique au TNS).

Elle participe à la création d'un collectif d'artistes français afrodescendants, maghrébins, asiatiques..., qui sur le modèle du mouvement H/F sera une plateforme militante chargée de redresser les inégalités liées aux origines ethniques et sociales dans la culture.

En février, le Carreau du Temple lui confie la programmation d'AfricaParis premier gros événement interdisciplinaire afropéen français, qui a été visité par plus de 12000 personnes en trois jours de débats, rencontres, concerts, ateliers, spectacles, expositions, défilés de modes, concept-store de designers... Par la suite elle crée la structure les Rendez Vous Afropéens dans le but de pérenniser ce festival.

En parallèle de son activité de metteur en scène, Eva prépare un livre, qui sera publié au printemps 2016 « Félé(e)s ».

## DERNIERES REALISATIONS

2014-2016

### La Traversée - Recréation

Théâtre National de la Criée, textes de Maryse Condé, Jamaica Kincaid, Fabienne Kanor, en partenariat avec l'IF Cameroun/Yaoundé, l'IF Haïti, La Fokal (Haïti), Les Bancs Publics, le Domaine de l'Étang des Aulnes

2012-2015

### Afropéennes

textes de Léonora Miano, création aux Francophonies en Limousin, avec le WIP Villette, Les Bernardines, Le Domaine de l'Étang des Aulnes, La Maison des Métallos. Festival OFF d'Avignon, Carreau du Temple février - BOZAR en janvier 2016

2014

### La Couleur de l'Aube

de Yanick Lahens à l'IF Haïti, en partenariat avec la Municipalité de Bouc Bel Air (France) / La Vie Sans Fards de Maryse Condé à la Chapelle du Verbe Incarnée pendant le Festival d'Avignon

2013

### Le Fond des Choses de Léonora Miano

lecture au Musée Dapper et dans le cadre de Voix d'Afrique au Festival d'Avignon pour France Culture

2012

### Soundjata Keita

raconté à Sundjata textes de Marie Louise Bibish Mumbu, à l'Institut Français de Bamako et au Badaboum Théâtre

2011

### Moi et Mon Cheveu, le Cabaret Capillaire

textes de Marie Louise Bibish Mumbu. Créé au Théâtre des Bernardines, au Festival de Marseille (Théâtre du Gymnase), puis repris aux Francophonies en Limousin. Tournée en mars / avril 2012

2011

### Sous Chambre d'Edward Bond

mise en espace pendant Actoral (Marseille), avec le Théâtre des Bernardines. Création à la Friche Belle de Mai

2009

### France do Brasil

texte de Aristide Tarnagda, dans le cadre de l'Année de la France au Brésil puis au Théâtre du Merlan en co-accueil avec les Bernardines et avec le 3bisF à Aix en Provence et Chateaufallon

2008/2009

### Le grand Écart / On ne paiera pas l'oxygène

de Dieudonné Niangouna / Aristide Tarnagda, chantier au CCF de Brazzaville, aux Quartiers d'Orange, au Théâtre des Bernardines

2004/2008

### La Tétralogie des Migrants ("Attitude Clando/recréation", "Exils4", "Tu ne traverseras pas le Détroit / récréation", "Enquête en zone d'Attente", "Les Larmes du ciel d'août")

Festival Mantsina (Brazzaville), les Argonautes (Marseille), Comédie Française/Vieux Colombier (Paris), CCF de Ouagadougou, de Bamako, de Bobodioulasso, de Brazzaville, CCFN de Niamey, les Bernardines (Marseille) ; Théâtre de la Tempête/Cartoucherie, La Faïencerie (Creil), Le Sémaphore (Port de Bouc), Collectif 12 (Mantes La Jolie), Centre Culturel de la Pointe de Caux (Gonfreville l'Orcher)

2006/2007

### PRIMITIFS / About Chester Himes

d'après Chester Himes, CCF de Ouagadougou et de Bobodioulasso, CCFN de Niamey et de Zinder, Espace Culturel de la Pointe de Caux, Les Bernardines, Festival des Réalités (Bamako), Théâtre d'Arles, Théâtre de la Tempête/Cartoucherie (Paris)

2004/2005

### Rue(s)

Dieudonné Niangouna / Brecht / Weill, Théâtre des Bernardines, Festival de Marseille

2005

### J'aime ce pays

Peter Turrini, Théâtre du Rond Point (Paris)

2001/2004

### Cancer positif 1 et 2 d'après « Maison d'Arrêt »

d'Edward Bond, Théâtre des Bernardines, Festival de Limoges, le Fitheb, CCF de Ouagadougou, Ki-Yi Mbock (Abidjan), Rencontres Théâtrales du Niger, Espace Culturel de la Pointe de Caux

## QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

### A propos de *La Traversée*

**Africulture**  
Sylvie Chalaye

« C'est une fresque historique et sociale. Chaque époque, chaque territoire charrie son lot de souffrances, de solitudes et de secrets dont les femmes restent les dépositaires tragiques. Cette traversée théâtrale s'appuie sur une esthétique d'une grande complicité, une grande proximité avec le public qui est invité à faire un voyage mental vers l'Autre. **Eva Doumbia** ne propose pas un théâtre documentaire, mais une entrée esthétique et sociologique qui lui est propre. C'est une artiste qui fait le détour par l'intime, par son expérience du métissage et l'impossible partage. Elle utilise le théâtre comme un espace communautaire de redécouverte de soi. »

**Jeune Afrique**  
Séverine Kodjo-Grandvaux  
06/05/2014

« C'est à un marathon littéraire et théâtral de 4 heures que nous invite **Eva Doumbia** (...) *La Traversée aux disparus* s'inscrit dans une impossible quête identitaire. De celle à laquelle se retrouvent confrontés certains descendants d'esclaves déportés dans le Nouveau Monde, aux Antilles ou en Europe. D'une contemporanéité puissante, le dernier volet de la pièce, intitulé «*La Grande Chambre*» (...) évoque la douleur de ces enfants de la République à qui la France renvoie sans cesse l'image d'une prétendue exotisme due à leur peau sombre. «*Tu viens d'où ?*» «*Comment ça s'écrit ton nom déjà ?*»

*La souffrance qui en découle plonge ses racines dans un traumatisme dont l'Histoire humaine a le terrible secret, un «génocide» qui ne dit pas son nom. Comment renouer avec l'histoire de ses aïeuls quand sa généalogie s'arrête brutalement aux portes d'une plantation ou dans les cales d'un bateau négrier ? Comment tisser ensemble des liens à jamais brisés ? Comment entrer en contact avec l'Afrique de ses ancêtres et celle d'aujourd'hui sans se perdre dans ses rêves et ses fantasmes ? »*

**Zibeline**  
Agnès Freschel  
Mai 2014

« **Eva Doumbia** a le chic pour transformer la cérémonie théâtrale. Sur scène, un marathon, quatre pièces en trois actes et cinq heures, en comptant les deux entractes où l'on mange des plats très épicés qui enflamment la bouche. Les quatre pièces emmènent vers des horizons et des périodes très divers, mais peuplés, chacun, de magnifiques femmes noires. Chaque partie repose sur une mise en scène différente, mais toutes sont traversées de chants, polyphoniques, ancestraux ou contemporains, soutenus par des instruments traditionnels ou électriques. »

### A propos d'*Afropéennes*

**Elle**  
17/02/2015

« Une distribution épatante – attention talents fous ! – entre légèreté jubilatoire, humour distancié et émotion poignante « *Afropéennes* » est l'histoire d'un groupe de quatre copines qui, sur fond de double identité pulvérisent les clichés racistes et discours politiquement corrects. »

**Le Figaroscope**  
04/02/2015

« Le festival *AfricaParis*, conçu par la multitalentueuse **Eva Doumbia**, permet de saisir l'identité des afropéens. »

